

## Avant-propos

Hugues Hotier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2709>

DOI : [10.4000/communicationorganisation.2709](https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2709)

ISSN : 1775-3546

### Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

ISSN : 1168-5549

### Référence électronique

Hugues Hotier, « Avant-propos », *Communication et organisation* [En ligne], 22 | 2002, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2709> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2709>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Presses universitaires de Bordeaux

---

# Avant-propos

Hugues Hotier

---

- 1 En ouvrant le précédent numéro de *Communication & Réflexion*, j'appelais de mes vœux un renforcement du rapprochement avec les milieux professionnels. Rapprochement auquel, patiemment depuis plus d'une décennie nous œuvrons. Le colloque que le Groupe de Recherche en Communication des Organisations (GREC/O) organise les 12 et 13 juin prochains montre à l'évidence que le fossé entre les praticiens et les *conceptualisateurs* n'est pas aussi profond qu'on veut bien le dire. Pour peu que cela ait existé, il n'y a plus, il y a en tout cas de moins en moins de rupture entre les communicateurs et ceux qu'on pourrait appeler les *communicologues*. Voyez les précautions qu'il faut prendre pour éviter de retomber dans la dichotomie simpliste qui opposerait les praticiens et les théoriciens. En juin, la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine accueillera des universitaires français et étrangers et des professionnels de la communication qui exercent dans des services de Recherche et Développement ou dans des cabinets de consultants. Eux aussi français et étrangers. C'est que les gens de terrain ont compris depuis longtemps qu'ils ne pouvaient continuer de pédaler « le nez sur le guidon » sans jamais relever la tête pour regarder au-delà de l'horizon immédiat. De leur côté, les universitaires faisaient le chemin en sens inverse, conscients qu'ils étaient qu'on ne peut gloser sans « mettre les mains dans le cambouis ». Je n'ignore pas le caractère trivial de mes métaphores. Si je voulais les relever un peu, j'opérerais un rapprochement avec la recherche médicale. Une recherche théorique et qui s'appuie sur des fondements que revendiquent d'autres disciplines : biologie, chimie, informatique, mathématiques, physique, etc. Une recherche clinique aussi, indispensable si l'on veut que les découvertes soient utiles, qu'elles contribuent à soulager et à guérir. Et cette recherche clinique naît de l'observation quotidienne que seuls peuvent mener les praticiens hospitaliers. Ainsi en va-t-il de la recherche en information et en communication. Interdisciplinaire, elle puise aux sources multiples d'autres disciplines : anthropologie, droit, économie, ethnologie, psychologie, sociologie, etc. Mais elle ne peut, même pour atteindre un indispensable degré d'abstraction, se passer du travail de terrain. Et les situations de communication ne sont pas de celles qu'on observe de loin à la lunette ou encore au microscope en laboratoire. L'observation gagne à être participante et l'éthologie humaine chère à

Jacques Cosnier, qui observe les individus et les groupes dans leur milieu naturel, est probablement l'une des meilleures propositions méthodologiques.

- 2 Modestement mais opiniâtrement, notre revue s'emploie ainsi à rapprocher les gens qui vivent les situations et ceux qui les analysent. Et à faire en sorte qu'une heureuse contamination gomme les statuts, que les chercheurs soient aussi des praticiens et que les professionnels deviennent des analystes. La meilleure posture est souvent celle qui permet de réfléchir à partir d'une pratique personnelle. Elle n'est pas toujours possible mais elle est souhaitable. Par expérience, je sais que je n'aurais pas écrit autant sur le cirque, ses productions, les formes de sa communication ou encore ses modes de vie si je n'avais pas l'expérience personnelle de la prestation en piste et de la vie en caravane autour du chapiteau. Mais je sais aussi que mes recherches sur les télévangélistes nord-américains ne peuvent bénéficier d'un tel avantage et qu'il me faut recourir à d'autres approches. Je veux dire par là qu'il n'y a pas d'orthodoxie méthodologique et qu'il existe une grande diversité de possibles. Mais la mise en situation, la fréquentation des offices religieux et l'exposition au marketing des religions d'outre Atlantique me sont indispensables. La recherche en sciences humaines et sociales, surtout quand elle prétend à la conceptualisation, est à la croisée de l'expérience vécue et de la réflexion et se nourrit des deux. Voilà la philosophie qui sous-tend notre revue.
- 3 Le dossier que propose ce numéro illustre parfaitement cette posture. Certains des contributeurs ont une double activité. Philippe Pierre collabore à un laboratoire du CNRS tout en ayant une activité de consultant en entreprise. Franck Gauthey revendique le statut de « chercheur-consultant ». Dominique Desjeux est professeur des universités à Paris 5 et Philippe d'Iribarne directeur de recherche au CNRS. L'un et l'autre sont connus pour leur excellente connaissance des réalités matérielles qu'ils analysent. Et, pour ne pas allonger la liste, on terminera cet inventaire avec la situation exemplaire de Sophie Faure : titulaire d'un doctorat en anthropologie, elle travaille à EDF et met au service de cette entreprise sa très bonne connaissance du management interculturel dans les sociétés à capitaux mixtes sino-étrangères... qui fut l'objet de sa thèse.
- 4 On observera aussi que, fidèle à l'esprit de la revue, ce numéro s'ouvre à des chercheurs étrangers et aussi à des jeunes chercheurs. Si Lihua Zheng, professeur à l'Université des études étrangères de Canton, a publié de nombreux ouvrages, dont cinq en français, son élève. Qiaoxia Niu, est une étudiante de maîtrise. Ce qui illustre bien notre volonté d'ouvrir nos pages à des jeunes chercheurs auxquels nous offrons la possibilité de faire connaître leurs travaux.
- 5 Tous les auteurs, connus comme débutants, acceptent de bon gré de se plier à la lecture à l'aveugle de leur article par les spécialistes reconnus de notre comité de lecture que nous ne remercierons jamais assez de contribuer ainsi à garantir le niveau scientifique d'une revue dont la présente livraison marque la fin de la onzième année d'existence. Et dont les trois prochains numéros sont déjà en chantier.